

JAURE. Il y a 110 ans jour pour jour, la France et la Russie s'alliaient militairement, changeant le rapport de forces en Europe. L'accord fut préparé en Dordogne

Saint-Pétersbourg en Périgord

Alain Bernard

L'accord militaire franco-russe a, jour pour jour, 110 ans. C'est en effet le 30 décembre 1893 et le 4 janvier 1894 que le tzar de toutes les Russies Alexandre III et le gouvernement français le paraphaient. Depuis la mobilisation russe protégeant la France convalescente d'une nouvelle guerre en 1875 jusqu'à la précieuse diversion suscitée à l'Est en 1914; depuis les appels du pied de Pierre Laval à Staline jusqu'à l'envoi de l'escadrille Normandie-Niemen par de Gaulle, cet accord a fourni la base d'une politique de prise en tenaille des « puissances centrales » par l'Empire russe et les démocraties occidentales. Avant l'« axe » récent Paris-Berlin-Moscou !

Pont Alexandre-III, revues navales grandioses ou... emprunts russes, cette alliance est restée ancrée dans la mémoire populaire. A Thiviers même, un « Hôtel de France et de Russie » rappelle la visite de Nicolas II à Paris, le 6 octobre 1896.

Or, à Jaure (ex-Jaures), village de 143 habitants de la vallée du Vern, l'ancien maire Michel Bernard, trésorier de la Société historique et archéologique du Périgord, vient encore de fouiner, avec sa femme Joëlle, dans les archives militaires de Vincennes et diplomatiques du Quai d'Orsay. Constat : le château de Jaure, propriété de Patrick Dallemagne, abrita tout autant que Saint-Pétersbourg les rencontres de deux acteurs majeurs de l'élaboration de cette convention historique.

Chute de cheval. Il s'agissait d'une part du général Le Mouton de Boisdeffre, chef d'état-major de l'armée française, ex-attaché militaire à Saint-Pétersbourg de 1879 à 1881, et d'autre part du général Nikolai Nikolaïevitch Obroucheff. Celui-ci n'était autre que l'aide de camp général du



Franco-russe. Michel Bernard devant le château de Jaure, haut lieu de l'alliance franco-russe

PHOTO ARNAUD LOTH

tzar, devenu pendant dix-sept ans sous Alexandre II et III chef d'état-major général de l'armée russe (qu'il réorganisa), vainqueur des Turcs dans les Balkans en 1877-1878 et nommé en 1893 au Conseil de l'Empire.

Pourquoi le choix de Jaure pour ces deux hommes qui s'appréciaient ? Le hasard est parfois curieux : originaire du sud de l'Oural, Obroucheff, francophile ne cachant pas son soutien à la France défaite en 1870-1871, bénéficia, malgré ses idées libérales, de la confiance d'Alexandre III. Il vit son attachement à notre pays renforcé par son mariage avec une M^{me} Millot, fille du propriétaire du château de Jaure. Elle était infirmière. Il l'avait

connue à l'hôpital parisien où l'avait conduit une méchante chute de cheval. Beau roman d'amour !

Discretion. Si sa française d'épouse était connue pour son intelligence, Obroucheff l'était pour une discrétion appréciée du tzar, confronté à un fort lobby pro-allemand. Cela ne l'empêchait pas de donner en Dordogne des fêtes restées célèbres, auxquelles étaient conviés les officiers du 118^e RI de Bergerac. L'historien Guy Penaud, qui confirme le fondement des accords militaires préparés à Jaure, affirme aussi avec malice qu'il aurait été également propriétaire du manoir de La Beylie, à Saint-Jean-

d'Estissac, avec des occupations sans grand rapport, dit-on, avec la... Bibliothèque rose ».

Obroucheff mourut à Jaure le 8 juillet 1904. Orthodoxe, ses obsèques furent célébrées en l'église russe de la rue Daru à Paris, en présence de ministres et de troupes des deux pays. Il fut ensuite inhumé à Saint-Pétersbourg. Sa femme, elle, a été enterrée à Jaure même. S'ils n'eurent pas d'enfants, en revanche leurs nièces épousèrent des officiers français. Et l'une d'elles fut dotée en... emprunts russes. Comme le dit Michel Bernard, « tout cela mériterait bien une plaque au village. L'histoire avant tout. France-URSS fonctionna bien au plus fort de la guerre froide ! ».